

## Rezensionen

H. J. VOGT: *Das Kirchenverständnis des Origines*. Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte. – Böhlau Verlag: Köln–Wien 1974. XV. 363 ss.

Ce travail d'habilitation témoigne d'une grande familiarité avec l'œuvre d'Origène, familiarité qui engendre chez V. une sympathie profonde pour son héros. C'est là un signe d'authentique pénétration d'une pensée difficile et complexe mais à la séduction de laquelle seul reste indifférent qui ne l'aborde que superficiellement ou reste rebuté par une méthode théologique déconcertante pour un esprit moderne.

Ce sont les aspects ecclésiologiques de la doctrine d'Origène auxquels s'attache V., ou comme le dit le titre, sa „conception“ – *Verständnis* – de l'Eglise. Le sujet n'est pas dénué d'actualité puisque tout ce qui concerne l'Eglise est aujourd'hui au premier plan de la réflexion doctrinale et que sur plus d'un point la pensée d'Origène semble rejoindre des thèmes chers à la pastorale contemporaine. V., s'est bien gardé de négliger cet aspect et s'il s'y arrête parfois avec quelque agressivité pour ce qui était enseignement courant jusqu'à Vatican II, ceci n'a en rien nui au sérieux de sa recherche et à la probité de ses résultats. Plusieurs aussi, négligeant de tenir compte du caractère si personnel de la spéculation du grand Alexandrin, découvrent dans son œuvre une image de l'Eglise différente de celle tenue communément. V. qui lit bien ses textes, se garde de pareil excès: preuve en soit l'excellent chapitre intitulé: „*Objektiver Amtsbegriff*“ (pp. 47–57) qui conclut: „*Die Amtsfunktion bleibt doch den Ordinierten und wird nicht den Vollkommenen übergeben, auch wenn sie am Verdienst den ersten Rang nehmen.*“ Sans aucun doute, pour Origène comme pour la doctrine traditionnelle réaffirmée par Vatican II, ce n'est pas la hiérarchie qui est en premier lieu l'Eglise (p. 189). L'essentiel de ce qui constitue celle-ci, c'est la vie intérieure des croyants, leur croissance vers la sainteté dans la pénétration du Donné révélé et l'avance constante sur les voies de la perfection. Citons à ce propos la toute récente Déclaration romaine à propos du sacerdoce féminin: „Les plus grands dans le Royaume de Dieu, ce ne sont pas les ministres, mais les saints.“

V. s'arrête très longuement sur ce sujet. Il indique comment cette vie intérieure, selon Origène, est participée à divers niveaux par tout les croyants, même par le pécheur pourvu qu'il ne s'obstine pas dans son mal. La maturation spirituelle de chacun s'identifie avec celle même de l'Eglise dont la fonction sociale est inséparablement liée à tout progrès spirituel de ses membres. Aussi à propos des parfaits V. peut constater: „*Das braucht nicht*



zu bedeuten, dass für solche Menschen die Kirche verschwindet, sondern dass im Gegenteil sie selbst im vollen Sinne die Kirche sind und Licht weitergeben und sollen“ (p. 217). Dans sa vie collective comme dans celle des individus, l'Eglise repasse sans cesse par les péripéties de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection à l'image de son Fondateur; c'est le prix de sa croissance vers la plénitude qui ne sera consommée qu'à la fin des temps (cf. pp. 239, ssq.). En tout ceci, elle est une avec le Christ sur qui, dans la vision d'Origène, se répercutent encore au fur et mesure du déroulement de l'histoire de son Eglise, les souffrances et les victoires de celle-ci, en sorte que le Christ, lui aussi, n'atteint sa totale plénitude qu'à la fin des temps. Si hardie que soit l'affirmation, elle témoigne d'un sens aigu de la solidarité du Chef avec les membres du corps mystique (cf. pp. 235–238).

Pareille thèse sur la réalité intérieure de l'Eglise conduit Origène à exalter ceux qui y tiennent le premier rang et à la condition desquels V., pour rester fidèle à son auteur, consacre une large place dans son ouvrage, les „parfaits“, les „pneumatiques“. L'Eglise s'édifie jusqu'en ces sommets par toute une gradation allant de celui qui, par son manque d'intelligence de l'Écriture, reste un catéchumène toute sa vie, même s'il est baptisé, au travers des rangs divers des croyants distribués selon leur degré d'entendement du Donné Révélé (cf. pp. 81, ssq.). L'intellectualisme d'Origène confère, en effet, à l'effort d'intelligence du texte sacré une fonction essentielle dans la vie chrétienne („Kirche kann also ohne Theologie ihre Aufgabe nicht erfüllen, ja sie kann ohne ein Mindestmass Theologie überhaupt nicht existieren“) (p. 298). Mais à ses yeux l'intelligence va toujours de pair avec l'exercice de la vertu. Renvoyons à cet égard au chapitre consacré par V. à „L'Eglise et la Sainte Ecriture“ et à „La Théologie dans l'Eglise“ (pp. 264–281; pp. 298–315). Chacun en cela poursuit sa vocation propre, les parfaits en ce faisant atteignent la ressemblance des anges et forment une élite qui, en un sens, n'a plus besoin des instruments de médiation de l'Eglise. Mais Origène se garde de leur attribuer un pouvoir hiérarchique et même de leur concéder une faculté sans limitation d'entendement et donc d'enseignement. Il y a dans l'Eglise des règles à tenir; des interprétations traditionnelles à respecter; tout cela est connexe d'ailleurs avec le fait qu'ici-bas la perfection de l'intelligence comme celle de la vertu restent hors des prises de l'homme. Si Origène pour encourager ceux qui n'ont pas part à la hiérarchie, insiste sur le sacerdoce universel exercé dans le sacrifice intérieur des bonnes actions, il n'en conteste pas pour autant les droits de la hiérarchie extérieure (cf. pp. 113–114).

Toujours est-il que sans aller jusqu'aux positions qui seront celles des donatistes, Origène limite fortement l'efficacité intérieure, et donc réelle, de l'exercice des pouvoirs de la hiérarchie en fonction de la vertu du ministre. Ce sujet est au centre de l'intérêt de V. tout au cours de la troisième partie de son ouvrage, consacrée à „La Pénitence et le Pardon des péchés“. Il voit



dans ce sujet avec raison „ein Testfall für die kirchlichen Funktionen verschiedener Glieder“ (p. 123). Si tout ce que V. rapporte diligemment sur la part du pénitent dans l'acte du sacrement de pénitence ne diffère pas substantiellement de la doctrine communément reçue, la part du ministre, elle, ressort avec autrement moins de clarté. Malgré la préférence que V. est tenté de donner à Origène par rapport aux vues, trop unilatérales à son gré, du Concile de Trente (pp. 188–192), il reste que le jeu de l'*opus operatum*, contribution capitale du ministre dans l'efficacité du sacrement, est relativisé dans son importance et subordonné aux dispositions intérieures du ministre lui-même. Ceci ressort des patientes exégèses de V., comme par exemple celles sur le pouvoir des clés (pp. 143–169). Peut-être y a-t-il une imprécision de la part de V. qui ne laisse pas voir avec clarté ce en quoi consiste le jugement qui revient à la hiérarchie chez Origène: excommunication seulement? quelle forme d'absolution? et comment est-elle prononcée? quelle est la portée de l'onction qui intervient à la réconciliation? (cf. p. 176).

Il faut mettre ici le doigt sur une lacune du travail de V., lacune qui correspond d'ailleurs à une carence dans l'ecclésiologie même d'Origène. Celui-ci, en effet, ne semble pas donner à la doctrine sacramentaire la place qui lui revient. Le peu qu'il dit de l'Eucharistie et que V. évoque brièvement (pp. 43–44) s'explique probablement par la rigueur de la discipline de l'arcane (V. en appelle à une autorité aussi sûre que Perler pour l'affirmer, p. 28 n. 17, p. 321 n. 59). Il n'est pas tellement plus explicite sur le baptême et force est bien de constater que sa conception de la hiérarchie se ressent de la faiblesse de sa position sur les sacrements en général. V. aurait du le mentionner mais il n'en parle même pas quand, pour défendre Origène contre Bardy qui lui objecte d'ignorer le pouvoir de juridiction, il met fort en relief la conception, très riche mais très unilatérale, d'Origène sur la fonction „enseignante“ de la hiérarchie (cf. pp. 28–29). A ce propos V. s'étend sur le rôle des Apôtres selon Origène et souligne que le tout de leur fonction revêt un caractère unique qui n'est pas complètement transmis aux évêques. Peu de théologiens, je crois, ne l'ont jamais prétendu et l'opposition que V. met ici entre la position d'Origène et celle reçue communément me paraît fort exagéré.

V. expose avec justesse les thèses personnelles et hétérodoxes d'Origène sur la préexistence des âmes, de celle du Christ notamment, avec son corollaire, la préexistence de l'Eglise (pp. 205–210; pp. 212 ssq.). On reste frappé de l'impact relativement restreint de telles affirmations sur le reste de l'ecclésiologie d'Origène. On en ferait même abstraction que le plus substantiel de celle-ci resterait en somme valable. L'explication de ce fait vient de ce qu'Origène est avant tout un homme d'Eglise qui tient grand compte du donné traditionnel et qui, en définitive, situe ses enseignements dans le cadre des structures et des enseignements qu'il trouve dans l'Eglise. Même s'il donne de l'existence des hérésies une explication autrement positive que la



plupart des contemporains (cf. p. 303), lui-même en aucun cas ne voudrait rejoindre leurs rangs.

En conclusion, une observation qui n'est pas un reproche mais un regret. V. s'est sûrement posé des limites qu'il entend ne pas dépasser et c'est son droit. Il ne fait que rarement intervenir dans son texte une allusion au contre-coup de la carrière agitée d'Origène sur son enseignement. On ne saurait pourtant nier que ses démêlés avec la hiérarchie, sa longue permanence dans l'état laïc, sa profession d'enseignant ne se soient fortement répercutés sur son insistance à opposer aux degrés de la hiérarchie extérieure la perfection ouverte à tous et souvent mieux atteinte par les laïcs que par les détenteurs de ministères (cf. p. 20). V. aussi connaît à fond le „corpus“ des œuvres d'Origène et il sait les problèmes que pose l'identification des fragments parvenus sous forme de citations dans les Chaînes exégétiques. On aurait aimé qu'il présente une brève analyse de ce „corpus“ et de la nature des différentes œuvres citées.

Prévenons enfin le lecteur mis en appétit par le livre de V. (comme par tant d'autres écrits sur Origène) qu'en se tournant vers les ouvrages de celui-ci, il ne se trouvera pas d'emblée devant une synthèse aussi charpentée et attrayante que le commentateur semblait le lui promettre. En outre, les procédés de l'exégèse d'Origène, s'ils sont pleins de trouvailles fécondes et imprévues (V. en cite un bon nombre), sont pour qui les aborde pour la première fois, des plus originaux; seule la patience de décortiquer l'écorce permet progressivement de savourer le fruit ou, pour employer une comparaison chère à Origène dans un autre contexte, de faire de ce qui n'était que de l'eau insipide, voire rebutante, un vin délicieux.

fr. Henri de Riedmatten O. P.

ERNST DASSMANN: *Sündenvergebung durch Taufe, Buße und Martyrerfürbitte in den Zeugnissen frühchristlicher Frömmigkeit und Kunst*. Münsterische Beiträge zur Theologie, Heft 36. – Aschendorff: Münster 1973. IX und 494 Seiten, 51 Tafeln mit 66 Abbildungen im Anhang, 8 Tabellen als Beilage.

Der Verfasser dieser Studie hat in seiner 1965 in Münster erschienenen Dissertation „die Frömmigkeit des Kirchenvaters Ambrosius von Mailand“ dargestellt (Münsterische Beiträge zur Theologie, Heft 29). Das Spezifikum auch dieser Arbeit, der münsterischen Habilitationsschrift Dassmanns, ist ein frömmigkeitsgeschichtliches Interesse. Dassmann will einen Beitrag zum Verständnis der frühchristlichen Kunst leisten, „der zugleich mithelfen kann, die Kenntnis der Frömmigkeit des 3. Jahrhunderts zu vertiefen“ (S. 449).

In der Einleitung bestimmt der Verf. seine Fragestellung. Es läßt sich feststellen, daß die Thematik der Sündenvergebung im 3. Jahrhundert, zur Zeit also, da die christliche Kunst entstanden ist, eine wichtige Rolle gespielt hat. Von hier aus fragt der Verf., „ob und in welcher Weise der Komplex